

Autour d'un spectacle au Théâtre de la Bastille : LES APÔTRES AUX CŒURS BRISÉS – CAVERN CLUB BAND

<https://www.google.com/search?client=safari&rls=en&q=les+ap%C3%B4tres+au+c%C5%93ur+bris%C3%A9+++bastille&ie=UTF-8&oe=UTF-8>

PC : Grottesque, surjoué, hybride, ridicule, citationnel, dérisoire, absurde, désespéré, cynique, grinçant, criard, pleurnichard, clownesque, hallucinogène, tous ces mots viennent à l'esprit pour décrire cette pièce tantôt dans l'option de la défendre tantôt dans celle de la descendre. Mais ce spectacle échoue à trop vouloir jouer sur le raté, cette écriture déçoit plus souvent qu'elle ne choque, cette mise en scène qui se veut débridée, manque finalement de liberté au final, elle ne parvient pas à faire réfléchir, à faire rire, ni même à surprendre. Ça part dans tous les sens pour ne rien explorer en fin de compte ou presque rien. Ça n'est pas si gonflé, si énorme que ça se prétend ; c'est plus souvent dégonflé, ça fait pschitt tout le temps. L'argument signé Roussel en première page du programme n'est pas convaincant : "Comme si dans le pastiche résidait l'espoir d'un dévoilement". Et bien non, précisément le dévoilement ne s'opère pas ; n'est pas David Bowie qui veut.

FG: ce sont aussi les sentiments et impressions chaotiques qui m'ont traversée pendant le spectacle, mis à part ce moment de répit (tamisé, moins "bruyant") où j'ai réussi à m'assoupir un peu...quand j'ai repris mes esprits, la représentation était toujours aussi obscure, je n'avais de toute évidence rien perdu...

Je voudrais cependant me faire modestement l'avocate de ce qui pourrait être encore sauvé dans ce naufrage théâtral... à savoir le réel investissement de comédiennes qui portent avec enthousiasme une écriture définitivement absconse. Quel mérite ! Ou finalement quelle complaisance vis à vis du texte ? On peut s'interroger à ce sujet et décider que seule la nécessité de travailler devrait être à l'origine d'un tel manque de "goût"...

PC : certainement ; j'ai également toujours de l'indulgence pour toute forme de création de toutes façons. C'est forcément expérimental à ce stade. C'est une tentative de forme et c'est normal que cela puisse échouer. Je respecte néanmoins la prise de risque.

TG: Je dois avouer avoir été particulièrement hermétique à cette production. Au travers de cette revisite alambiquée de la Caverne de Platon, Céline Champinot multiplie les références bibliques et musicales pour offrir à son public un spectacle malheureux. Enchaînant désespérément les métaphores et autres allégories, la pièce ne raconte finalement rien; traitant de tout et de rien en ne laissant aucun moment de répit au public. Malgré un travail remarquable des comédiennes qui interprète ce texte chaotique avec brio et une mise en scène inspirée et originale, la pièce rate le coche et ne parvient pas à me marquer au-delà de son côté ahurissant. C'est long, chaotique, pompeux et parfois même blasphématoire mais l'ensemble reste malgré tout oubliable; dommage.

CP: Pour ma part j'ai été impressionné par le jeu des comédiennes ainsi que la mise en scène pleine de surprise. Mais comme vous, je n'ai pas bien saisi le sens de la pièce, ça partait un peu dans tous les sens et il n'y a pas eu vraiment de chute. Cette pièce reste un mystère.

Certains moments étaient interminables et très répétitifs et même si ma volonté de m'accrocher jusqu'à la fin était là, j'ai eu du mal à ne pas lâcher et à ne pas m'ennuyer.

De plus, il fallait aussi avoir une bonne connaissance de la religion chrétienne pour saisir les nombreuses références, ce n'est donc pas accessible à tout le monde ce que je trouve dommage.

CL: Il me semble que cette pièce avait des sous-textes intéressants sur le complotisme et l'adoration, cependant j'ai encore du mal à comprendre l'utilité de noyer un semblant de message dans des dialogues face auxquels je suis partagée entre une complexité qui suscite l'admiration, ou une inaccessibilité qui fait défaut. Je trouve également les références bibliques peu originales. J'ai en revanche été assez impressionnée par le décor, le jeu des actrices et certains rares moments qui malgré tout m'ont fait rire.

AGS : *Les apôtres aux cœurs brisés* est une pièce de théâtre qui s'est révélée être troublante et déconcertante. Je l'ai trouvée saugrenue. Je ne sais pas si cela était voulu, mais personnellement je n'ai pas réussi à m'échapper des "ténèbres", d'ailleurs comme ces apôtres finalement, qui sont restés passifs face à l'inintelligibilité de leur désir. Même si j'espérais jusqu'au bout, qu'ils se sortent de là. C'est une pièce qui parle beaucoup et qui ne nous amène finalement à rien. C'est une pièce vide, sans sens particulier, elle nous amène peut-être à réfléchir sur les capacités d'un groupe à faire face à un ennemi imaginaire. En début de pièce, il nous est proposé des bonbons hallucinogènes, peut-être qu'il eût fallu en prendre pour bien digérer la suite des événements grotesques que nous allions observer. Cette pièce de théâtre est une faille temporelle où s'entrecroise une multitude d'univers et de références anachroniques et surtout bibliques. Cette pièce m'a fait rire mais plus grâce à l'excentricité des comédiennes que grâce au sens humoristique des dialogues. Finalement, *Les apôtres aux cœurs brisés* est pour moi, une pièce qui incarne un *bad trip*: les comédiennes passent du rire aux larmes, les dialogues sont incompréhensibles, le décor se démonte à en perdre la tête.